

# L'Orage

## Dossier de presse - Théâtre de la Ville

la singularité d'un talent, la subtilité d'une personnalité, l'intelligence d'un regard

Après *Les Brigands* de Schiller, il met en scène au Théâtre des Abbesses *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski. Paul Desveaux, l'éveil du printemps.

### ● un talent neuf, *L'Éveil du printemps*

Reconnaître un talent neuf, au théâtre, est un moment de grâce. On est saisi, comme pris dans un grand courant d'air frais, une brise heureuse. On voit et l'on sait. Il y a des êtres qui imposent immédiatement, et comme une évidence, la singularité d'un talent, la subtilité d'une personnalité, l'intelligence d'un regard.

Découvrir *L'Éveil du printemps* de Wedekind dans la mise en scène de Paul Desveaux, en avril 2001, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, avait constitué une de ces inoubliables expériences, un de ces instants miraculeux qui éclairent la vie. On ne savait rien alors de ce très jeune homme qui, nous disait-on dans le dossier de presse, avait fondé dès 1997, en Normandie, une compagnie, L'Héliotrope et qui s'était intéressé à Marivaux et Goldoni aussi bien qu'à Sarraute, Novarina, Minyana, Koltès. Qui était-il ? Un artiste très original qui s'appuyait déjà sur les inventions de la chorégraphe Yano Iatridès et du compositeur Vincent Artaud, dirigeait d'une main sûre un groupe de comédiens jeunes, inconnus pour la plupart, et donnait à la pièce un mouvement d'une éblouissante beauté.

À suivre, se disait-on. Et puis Paul Desveaux avait disparu. En tout cas des affiches de Paris et de la région parisienne. Nathalie Marteau lui avait quelques saisons auparavant proposé de travailler au Centre d'art et d'essai de Mont-Saint-Aignan qu'elle dirigeait. En 2002, le jeune metteur en scène se consacra à une recherche autour du recueil de textes de Jack Kerouac, *Vraie Blonde et Autres*, avant une nouvelle aventure artistique qui l'a conduit jusqu'à New York, Phoenix et San Francisco pour un travail sur l'utilisation des images au théâtre avec le réalisateur Santiago Otheguy.

En 2003, Paul Desveaux a mis en scène *Richard II* de Shakespeare au Trident-scène nationale de Cherbourg-Octeville. Si la production a eu les honneurs du festival des Collines à Turin – et des louanges dans la presse italienne – elle n'a pu être présentée largement en France puisque, cette saison-là, Thierry de Peretti donnait sa propre version de *Richard II*.

### ● *Les Brigands*, un événement magnifique

Mais revoilà donc Paul Desveaux qui est désormais artiste associé à l'Hippodrome, scène nationale de Douai où il dirige des ateliers et participe au comité de lecture. Au Théâtre 71 de Malakoff, *Les Brigands* de Friedrich Schiller ont constitué, en février dernier, un événement magnifique. On a retrouvé là toute la puissance d'un regard, la maîtrise d'un texte traduit par Jorn Cambreleng, la musique de Vincent Artaud, la chorégraphie de Yano Iatridès et, essentiel dans la réussite d'un tel projet, ce sens de la troupe que possède Paul Desveaux, ce sens des ensembles, des plans larges et des cadrages serrés qui donnent au spectacle une

idéale fluidité, une force, un emportement romanesque qui convient si bien à ce chef-d'œuvre du *Sturm und Drang* (*Tempête et Passion*, pour traduire abruptement).

### ● *L'Orage*, un coup de cœur

Aujourd'hui, c'est *L'Orage*, très belle pièce de l'écrivain russe Alexandre Ostrovski (1823-1886) que le jeune metteur en scène nous offre dans une traduction nouvelle d'André Markowicz et avec ses complices artistiques habituels pour les mouvements, la musique, la scénographie, les maquillages : Iatridès, Artaud, Chantal de la Coste Messelière, Pascale Fau, pour n'en citer que quelques-uns. Un choix qui n'étonne pas dans le parcours de cet esprit ardent qu'est Paul Desveaux.

« Serge Peyrat a vu mes mises en scène de *L'Éveil du printemps* et de *Richard II*, explique-t-il. Il a parlé de moi à Gérard Violette qui m'a permis de disposer de moyens véritables et qui a accepté l'idée de *L'Orage*. »

Une solide coproduction en effet et des conditions de travail confortables : « J'avais lu la pièce il y a déjà longtemps, et j'avais été impressionné. Un coup de cœur. Ensuite, on essaie de comprendre ce qui nous a touché, pourquoi on a le sentiment d'une telle intimité avec un texte dont l'action se situe pourtant loin de nous, dans le temps, dans l'espace, dans une société qui semble différente de la nôtre... »

Il a réfléchi. Il sait mieux ce qui l'a séduit dans cette peinture ironique et tendre à la fois, avec « un soupçon de Tchekhov et des personnages à la Dostoïevski » qui font l'essence de *L'Orage*. L'intrigue se situe à Kinéchma, au bord de la Volga, dans le milieu des marchands. Catherine, un jour, se jette dans le fleuve par une nuit d'orage pour fuir sa terrible belle-mère et un amour impossible... « J'aime beaucoup la manière dont Ostrovski saisit ses personnages et en particulier les femmes », dit encore Paul Desveaux qui ne veut pas « actualiser » la pièce mais laisse subtilement entendre – par un travail sur les costumes, l'espace – comment on peut aujourd'hui reconnaître en cette comédie quelque chose de l'affairisme russe d'aujourd'hui : « C'est la tendresse d'Ostrovski pour ce petit monde, même s'il ne renonce jamais à la lucidité qui, me semble-t-il, mérite d'être bien mise en lumière » et la belle distribution réunie est un grand atout pour cela.

### ● transparence de ceux qui sont des purs

Ainsi un univers esthétique neuf, frais et profond s'ouvre-t-il par la grâce de cet esprit libre qu'est Paul Desveaux. Trente-deux ans, élevé à Bernay. Le lycée, le club théâtre, le « Cinéma de minuit », les maths et la physique. Et puis un jour, la littérature, le roman surtout pour celui qui a eu la chance d'avoir comme professeur de grec, le poète Jude Stéfan. Et puis le cours Florent et enfin, un jour, Jean-Louis Martin Barbaz, la belle école. Paul Desveaux, transparence de ceux qui sont des purs, peut contempler l'avenir largement ouvert : comme le ciel, au-dessus de la Volga...

Armelle Hélio



**THÉÂTRE**

# Les eaux noires de la Volga

**L'ORAGE**  
d'Ostrovski

Avec Marie-Sophie Ferdane,  
Coco Felgeirolles, François Clavier.

**Théâtre des Abbesses, jusqu'au  
11 juin, tél. : 01.42.74.22.77.**

On monte peu Alexandre Ostrovski. Ce contemporain de Dostoïevski et de Tolstoï est considéré dans son pays comme le vrai créateur du théâtre russe moderne. Mais nous n'avons d'yeux que pour Tchekhov ! Heureusement, on peut voir quelquefois « La Forêt », merveilleuse pièce sur les relations de la bourgeoisie et des comédiens, et plus rarement « L'Orage », dont le Théâtre de la Ville propose, aux Abbesses, une nouvelle mise en scène. Ce drame, créé en 1860, sera, pour beaucoup, une belle découverte. A la différence des pièces noires et moralistes qu'écrivait Tolstoï, l'œuvre d'Ostrovski demeure d'une admirable vérité, dans un style d'une lumineuse simplicité.

Dans la petite ville de Kalinov, le long de la Volga, une famille et un groupe d'amis subissent la tyrannie de la mère, femme autoritaire qui a son avis sur tout et dicte à chacun sa conduite. Il y a là une humanité variée, qui va du rêveur professant les sentiments les plus purs au petit marchand au caractère volontiers furieux. Au cœur de l'action se trouve Katerina, qui vient d'épouser le fils de la maison et fait face à une grande solitude. Sa belle-mère la houspille, son mari ne prend pas son parti. Vient à passer un commerçant séduisant. L'attraction est trop forte. Katerina finit par lui céder. Mais les remords la tarau-

dent. Elle avoue sa faute, avant d'aller se noyer dans la Volga.

## **Cohésion du groupe humain**

Les partis pris du metteur en scène, Paul Desveaux, sont fondés sur des contrastes. Le décor est fait de tubulures, utilise des rideaux en plastique, les acteurs se mettent parfois à danser le rock avant de revenir au monde provincial du XIX<sup>e</sup> siècle ! Mais cette volonté de jeter une passerelle entre hier et aujourd'hui n'est pas exprimée de façon provocatrice. On sent que le spectacle cherche une cohésion du groupe humain et une sorte d'harmonie universelle et extra-temporelle. Et il les trouve à travers des scènes fortes et une interprétation à la fois intense et nuancée. Dans le rôle de Katerina, Marie-Sophie Ferdane exprime tout un champ d'émotions : cette jeune comédienne était étonnante de drôlerie dans « L'Opéra de quat'sous » qu'avait monté l'an dernier Christian Schiavetti ; elle a manifestement plusieurs cordes à son arc et de grandes possibilités. Lyes Salem et Coco Felgeirolles jouent respectivement l'amant et la mère avec un fort pouvoir de conviction, tandis que des rôles de moindre importance sont tenus subtilement par François Clavier, Yano Iatridès et Alain Rimoux. Paul Desveaux s'était fait connaître il y a quelques années par une mise en scène émouvante de « L'Eveil du printemps » de Wedekind. Cette saison, il montait « Les Brigands » de Schiller, spectacle moins réussi mais bourré de qualités. Avec cet « Orage », il fait, sur un autre tempo, la preuve de sa grande intelligence des textes et du jeu de l'acteur.

G. C.

THÉÂTRE « L'ORAGE » d'Alexandre Ostrovski

## Cœurs ardents

La critique d'Armelle Héliot

**P**OUR AVOIR DÉCOUVERT comme un éblouissement, il y a déjà quatre ans, *L'Eveil du printemps* de Wedekind, pour avoir été bouleversé par la puissance avec laquelle il s'est saisi cet hiver des *Bri-gands* de Schiller, on tient Paul Desveaux, qui met en scène *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski, pour l'un des plus intéressants des jeunes chefs de troupe d'aujourd'hui, un artiste qui appuie son travail sur un vocabulaire théâtral très particulier dans lequel et la danse et la musique ont une part essentielle, dans lequel le corps ne s'exprime pas que par les seuls mots.

Et pour âpre, pour rugueuse que soit sa vision de la pièce d'Ostrovski (1823-1886) présentée dans une traduction nouvelle, précise et fruitée, vive, vivante, d'André Markowicz, on ne peut que persister dans cette certitude. Il est certain que la manière aigre, sans aucune complaisance, avec laquelle Paul Desveaux met en scène la comédie que l'écrivain situe dans une bourgade des rives de la Volga, avec ses personnages pittoresques, ses scènes de genre, sa comédie humaine colorée, va perturber ceux qui attendent le chant des oiseaux dans de lourds feuillages et des bateliers sur la Volga.

Il y a quelque chose d'un art pauvre ici que le travail de Chantal de la Coste Messelière impose : bois et métal qui renvoient à la cage de scène, au théâtre même, à la simplicité du conte tout comme les costumes sans référence temporelle ou spatiale. Mais la Russie est immédiatement présente par le chant de Kouliguine qui a la noblesse généreuse de François Clavier et par une icône représentant la Vierge, accrochée à une échelle de fer, à cour et qui ne sera éclairée qu'à la fin.

A l'austérité scénographique répond la richesse d'un texte aux mille et une nuances, une langue d'une beauté lumineuse, tout en pleins et déliés qui disent les contradictions des êtres, leurs élans, l'inextricable tresse du bien et du mal, de la bonté et de la méchanceté, l'ambivalence des âmes. Seuls peut-être la mère qu'interprète avec une voix qu'elle travestit de métal la fine Coco Felgeirolles ou l'oncle que joue avec la brutalité qu'il faut Alain Rimoux sont peints avec une couleur dominante par Ostrovski, mais sans doute la direction d'acteurs de Paul Desveaux manque-t-elle pour ces deux personnages d'une touche de douceur. Tous les autres sont déchirés par des élans éprouvants et en particulier les amoureux, Katerina, Marie-Sophie Ferdane, longue et belle, ultrasensible, ardente et Boris, Lyes Salem, désarmant et noble cœur. Fabrice Cals est très convaincant en jeune mari égoïste, écrasé par sa mère mais qui aime pourtant Katerina. Millaray Lobos Garcia, par sa fragilité d'anorexique, donne au personnage de Varvara une singularité particulière de petite fée tandis que Véronique Dossetto est une Glacha délicate et Olivier Treiner un Koudriache précis. C'est la chorégraphe Yano Iatridès qui interprète la vagabonde Fékloucha, flamme, projection du malheur à venir de Katerina.

Son travail sur les corps, les ballets, les crispations, les envols, est totalement puisé dans le texte, premier des protagonistes de cette production qui va être discutée, mais qui mérite d'être découverte.

Théâtre de la Ville aux Abbesses,  
à 20 h 30 du mardi au samedi,  
à 15 h le dimanche 5 juin. Jusqu'au  
11 juin. Tél. : 01.42.74.22.77.  
La traduction d'André Markowicz  
est publiée par Les Solitaires  
Intempestifs (10 €).



## « L'Orage »

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

21 RUE CAMILLE DESMOULINS  
92789 ISSY LES MOULINEAUX

Tel: 01 73 28 12 70  
25 MAI 2005



La très belle pièce du Russe Alexandre Ostrovski, traduite par André Markowicz, est mise en scène par Paul Desveaux, excellent chef de troupe dont on a admiré cette saison « les Brigands » de Schiller. Il saisit la pièce avec une âpreté, il montre la cruauté, il l'arrache à son décor pittoresque pour lui donner quelque chose d'atemporel qui frappe et touche. Mais évidemment la comédie, noire, ne laissant pas grande place à l'espérance, est d'autant plus bouleversante qu'elle est bien jouée par une troupe unie en tête de laquelle, dans le rôle d'une héroïne qui rêve d'envol mais se jette dans le fleuve, Marie-Sophie Ferdane.

*Théâtre des Abbesses, à 20 h 30 du mardi au samedi, à 15 h le dimanche 5 juin, jusqu'au 11 juin. Durée : 2 h sans entracte (01.42.74.22.77).*

### L'Orage d'Alexandre Ostrovski

Attention talents ! A 32 ans, le metteur en scène Paul Desveaux séduit le public au théâtre des Abbesses à Paris avec la création de l'Orage d'Alexandre Ostrovski, fondateur du théâtre russe. Dans un décor radical, une belle mère furie et un va-t-en guerre ivrogne tyrannisent leur entourage. Katia, la belle-fille, et Boris son amant, ne vivront qu'un court instant leur amour fou au bord de la Volga. Le péché, le châtement, la culpabilité, et la folle ronde des humains, ici chorégraphiée, presque filmée sur un texte magnifique d'un auteur qui est un peu le Victor Hugo de la Russie.

Création de L'Orage d'Ostrovski par la Compagnie de l'Héliotrope, au Théâtre des Abbesses à Paris jusqu'au 11 juin.



© Jean-Paul Lozouet

